

rait dans le sixième des cas d'éclampsie—trente-et-un cas sur cinq cent quinze d'éclampsie. Il aurait trouvé, parmi ses observations personnelles, sur deux cent cas d'éclampsie, onze cas de folie. Simpson avait déjà fait remarquer le rapport entre l'albuminurie des femmes enceintes et les psychoses.

Les troubles psychiques que l'on peut observer dans les affections aiguës ou chroniques des reins sont, en effet, hors de doute. Suivant Binswanger ils seraient analogues à ceux qu'on observe dans certaines intoxications : saturnisme, morphinisme, alcoolisme chronique. Ces troubles, causés par l'urémie aiguë ou chronique, sont en tout cas fort rares ; ce sont des intoxications provoquées par les produits de décomposition provenant des échanges nutritifs.

Les psychoses qui arrivent après l'éclampsie se produisent dans les premiers jours qui suivent l'accouchement, du deuxième au quatrième jour, c'est à dire avant l'époque où d'habitude se montrent les psychoses puerpérales ; elles succèdent ordinairement au réveil qui suit le coma éclamptique et surviennent souvent aussi un jour après l'attaque éclamptique. La folie, suivant Olshausen, a une marche aiguë, non fébrile, présentant un caractère hallucinatoire très prononcé. La marche et la guérison sont très rapides ; c'est pour cette raison que la plupart des cas n'ont pas été observés dans les asiles et qu'ils n'ont pas trouvé place dans les études de psychiatrie.

*Résumé.*—L'auteur que nous citons divise de la manière suivante les psychoses puerpérales : 1o celles qui dépendent directement d'une affection puerpérale fébrile, ou *psychoses infectieuses* ; 2o celles qu'il désigne sous le nom d'*idiopathiques*, sans affection fébrile et sans lésions organiques ; dans ce groupe rentrent les psychoses de la grossesse et de la lactation et une partie de celles qui surviennent à la suite de couches, pour lesquelles on peut accuser des causes débilitantes, hémorragies abondantes, etc. ; 3o enfin les psychoses par intoxication, suite d'*éclampsie*, et exceptionnellement dans l'urémie sans éclampsie. Ce serait surtout, suivant Westphal, après la pyohémie puerpérale et l'endocardite ulcéreuse qu'on observerait des psychoses aiguës.

*Traitement.*—On comprend les indications thérapeutiques qui peuvent résulter des considérations que nous venons d'exposer. Éloignement de toute cause irritante, un régime tonique, des spiritueux ou des moyens calmants, quelques purgatifs doux, quelquefois l'opium uni à l'aloès, le chloral hydraté en lavements, tels sont les moyens principaux qui doivent être employés dans la plupart des cas.

Les lésions trouvées à l'*autopsie* des femmes atteintes de folie puerpérale sont extrêmement variables. Au début de la maladie, il paraît y avoir communément une turgescence vasculaire du cerveau plus ou moins intense, et, dans quelques cas exceptionnels, on a rencontré une exsudation hémorrhagique de nature passive.